

Publié par Tribune de Genève (<http://www.tdg.ch>)

Retrait du nucléaire: comment fait-on pour tout arrêter ?

NUCLÉAIRE | Après l'Allemagne et la Suisse, c'est au tour de l'Italie de renoncer au nucléaire. Des intentions qui ont parfois avorté dans le passé, comme en Suède. Si ces décisions étaient bel et bien respectées, comment seraient-elles concrétisées ?



© Keystone | La centrale suédoise de Barsebäck a été définitivement arrêtée en 2005. Le peuple avait voté la sortie du nucléaire en 1980 déjà. Mais le moratoire a été levé en 2009. Techniquement, le pays pourrait donc de nouveau avoir recours à l'atome.

Marion Moussadek | 15.06.2011 | 15:04

Démanteler. Arrêter les réacteurs. Sortir du nucléaire. L'objectif s'est imposé comme une évidence après la catastrophe de Fukushima-Daiichi, en mars. Moins de trois mois plus tard, trois pays européens ont en effet déjà décidé de sortir du nucléaire, au nom du principe de précaution : l'Allemagne d'abord (d'ici 2022), à laquelle la Suisse (d'ici 2034) et l'Italie ont emboîté le pas (qui ne compte pas de centrales sur son territoire mais l'importe depuis les installations françaises). Outre la question de savoir comment remplacer l'atome aujourd'hui incontournable dans ces 3 pays qui tirent respectivement de l'atome 22 %, 40 % et 13 % de leur énergie, se pose l'épineux problème de savoir comment l'arrêter. Car on ne ferme pas une centrale comme on mettrait la clé sous la porte d'une épicerie. Tour d'horizon des expériences passées de démantèlement.

Les phases du démantèlement

La question du temps est primordiale. Le démantèlement peut durer plusieurs longues années, à l'instar de l'emblématique centrale de l'Isère en France, à Creys-Malville dont la déconstruction programmée durera au total probablement 30 ans, alors qu'elle n'a été active

que 11 ans.

Techniquement, il existe plusieurs écoles pour démanteler une centrale. Soit la déconstruction est entamée de suite, comme dans l'Hexagone. Soit on attend 30 à 70 ans que la radioactivité se dissipe, avant de débiter tout démantèlement dont, le processus, du coup, se poursuit presque comme tout bâtiment normal. C'est cette méthode qui est choisie par Britanniques et Américains.

Dans le cas d'un démantèlement d'emblée, celui-ci se décompose en plusieurs phases. Première étape: retirer le combustible et vidanger le circuit de refroidissement (l'eau lourde). Deuxième étape: enlever toute la ferraille et les locaux périphériques autour du réacteur. Troisième étape : le démantèlement du cœur du réacteur. Cette dernière opération est la plus délicate, car la radioactivité y est mortelle durant des décennies. D'où le choix anglo-saxon d'attendre des dizaines d'années avant d'amorcer toute opération.

Plus largement, face aux 9 activités préconisées par l'OCDE pour démanteler une centrale, la France procède à 4 opérations qui excluent notamment le combustible utilisé de la décomposition telle que prônée par l'OCDE: assainissement, déconstruction, gestion des déchets et réhabilitation du site. Des interventions qui ont déjà eu lieu en France et ailleurs en Europe.

Les expériences de démantèlement

En France

Tout type d'installation nucléaire confondu –centrales, installations, sites de stockage de déchets -, 22 des 125 sites français sont à l'arrêt définitif et à des stades variés de démantèlement. C'est le cas notamment des sites de Chinon, Saint-Laurent, Creys Malville, Chooz et Fontenay-aux-roses.

Arrêtée en 1985, l'installation française de Brennilis se voulait être un « chantier exemplaire ». Mais aujourd'hui, 26 ans plus tard, son démantèlement n'est toujours pas achevé.

Pourtant, il ne s'agit que d'un petit réacteur abandonné, sans commune mesure avec d'autres mastodontes hexagonaux du type Superphénix en Isère. Et l'autorité qui tient les rênes de la sûreté nucléaire et de la radioprotection, la DSND, qui n'établissait aucun rapport à destination du public jusqu'à présent, pourrait bien être amenée à revoir ses méthodes de communication.

En Allemagne

En 2005, le réacteur d'Obrigheim est arrêté. Mais six ans plus tard, le démontage des composants contaminés et actifs vient seulement d'être décidé. Dans la foulée de l'accident de Fukushima-Daiichi, l'Allemagne est la première puissance mondiale à mettre un coup d'arrêt à son recours au nucléaire. Conséquence : certains réacteurs ont été arrêtés ou le seront bientôt. C'est le cas à Grundremmingen, dont un des réacteurs avait déjà été arrêté suite à un double accident mortel en 1977.

En Grande-Bretagne

D'ici 2023, les Britanniques devraient mettre hors service 19 sites, centrales ou lieux de stockages de déchets, dont l'installation de Sellafield, dans le nord-ouest, connue pour être la plus radioactive d'Europe.

En Lituanie

Ce pays, qui a adhéré à l'Union européenne en 2004, a arrêté sa centrale d'Ignalina en 2005 et a fermé son dernier réacteur nucléaire fin 2009.

En Belgique

En 2003, le pays se dote d'une loi sur la sortie progressive de l'énergie nucléaire. Cette législation prévoit la sortie du nucléaire d'ici 2025. Trois centrales devraient ainsi fermer en 2025. Mais pour l'heure, le nucléaire pèse encore pour plus de la moitié des besoins énergétiques de la Belgique.

En Bulgarie

Tandis que deux réacteurs bulgares ont été arrêtés sous la pression de l'Union européenne, deux autres centrales sont actives et une troisième devrait voir le jour d'ici 2013.

En Ukraine

Le pays, emblématique malgré lui de la catastrophe de Tchernobyl pour être l'hébergeur de la funestement célèbre centrale, a été contraint d'arrêter 4 réacteurs. Mais quinze réacteurs continuent aujourd'hui de lui fournir la moitié de son électricité.

En Suède

Le cas suédois est symptomatique des dissensions perpétuelles entre pro et anti-nucléaire. Après l'accident de Three Mile Island aux Etats-Unis, le peuple se prononce par référendum contre l'utilisation future de l'énergie nucléaire. C'était en 1980. La sortie de l'atome était agendée pour 2010. Deux réacteurs de la centrale de Barsebäck sont arrêtés en 1999 et en 2005. En juillet 2006, un incident de niveau 2 sur l'un des réacteurs de la centrale nucléaire Forsmark, qualifié de « très sérieux » par l'organisme de l'inspection de la sûreté nucléaire suédois, suscite l'inquiétude et provoque l'arrêt temporaire de 3 des 10 réacteurs nucléaires suédois.

Mais en 2009, la Suède lève son moratoire sur la construction de centrales. Trente-et-un ans après l'opposition du peuple dans les urnes, la voie est finalement libre pour accueillir de nouvelles centrales.

Actuellement, 127 centrales sont en construction dans le monde. Et 136 autres sont en projet. En avril 2011, moins d'un mois après la catastrophe inattendue de Fukushima-Daiichi, le chancelier autrichien social-démocrate Werner Faymann, dont le pays a interdit tout recours à l'atome dès 1999, a demandé le démantèlement de 150 centrales nucléaires en Europe.

Monde

Source URL (Extrait le 16.06.2011 - 04:05): <http://www.tdg.ch/retrait-nucleaire-fait-arreter-2011-06-15>